

**LE BLEU DU CAFTAN**  
Réalisé par Maryam Touzani (2023)  
Mardi 3 octobre à 20h15

**En présence de Samuel Douhaire, rédacteur en chef  
de la rubrique cinéma à Télérama**



*Halim forme un couple avec Mina (Lubna Azabal). Il règne entre eux une certaine tension latente et Mina semble dominer leur relation. Voulez-vous montrer un couple qui déjoue les conventions ?*

Maryam Touzani : Je voulais avant tout montrer une femme qui essaye de protéger son mari et, ce faisant, devenir dominante dans leur couple. A ses côtés, Halim est fragile parce qu'il ressent qu'il est dans l'interdit, parce qu'il n'est pas capable d'affronter le monde. Il se plonge corps et âme dans son métier de tailleur par passion mais aussi pour se protéger du monde. Quand il travaille, il panse ses plaies, il existe. Il fabrique des tenues sublimes qu'il pourra montrer au grand jour, là où il a appris à vivre caché. A côté, Mina est une femme forte. Mais à travers cette force, elle va se rendre compte qu'elle aura contribué à rendre son mari encore plus vulnérable, par amour, en voulant le protéger. Comme une mère qui veut trop couvrir son enfant, et qui prend conscience qu'un jour elle n'existera plus et qu'il devra affronter le monde, seul. Leur relation de couple s'est transformée au fil des ans, Mina est devenue aussi une mère pour Halim. Ils s'aiment autrement, ils ont redéfini leur amour.

*Halim est bouleversant : il est très doux, il dégage une forte intériorité, il est le contraire de la figure virile et patriarcale.*

Il n'a pas la force de faire face, il est fragile à ce niveau-là, mais une autre force va progressivement naître en lui. C'est le paradoxe de ce personnage, il détient une vraie force dans sa douceur, une force qui va se révéler au cours du film - et à lui-même. A la fin du film, il trouve le courage de faire face au monde, de porter Mina dans les rues de la médina tout en brisant le tabou de la mort pour célébrer la femme qu'il aime, et Halim est fané. Puis il y a cette séquence où ils sortent le soir, vont au café, s'amuse ensemble et où on comprend qu'ils s'aiment toujours. C'était important de faire évoluer vos personnages, de déjouer ce qu'on croit comprendre au début du film ?

*Au début du film, on pense que l'amour entre Mina et Halim est fané. Puis il y a cette séquence où ils sortent le soir, vont au café, s'amuse ensemble et où on comprend qu'ils s'aiment toujours. C'était important de faire évoluer vos personnages, de déjouer ce qu'on croit comprendre au début du film ?*

Je pense qu'on est trop souvent enfermés dans des carcans. Quelque chose de très profond unit Mina et Halim et pour comprendre cela, il faut être en immersion avec ce couple. Ils s'aiment profondément et se sont toujours aimés, ils se sont soudés de plus en plus au fil des années, ce que l'on découvre dans le film par petites touches. Je ne voulais pas montrer cet amour de manière évidente dès le début du film, le spectateur doit cheminer avec ces personnages et cette histoire, il doit passer du temps avec eux, les observer patiemment, ressentir leur quotidien. On se dit parfois que le quotidien est ennuyeux, mais pour moi, il ne l'est pas du tout. Le quotidien est ce qu'il y a de plus vivant dans nos existences. Nos vies sont tissées de ça, de détails, et l'exceptionnel, on le trouve dans ces détails du quotidien. Il faut savoir ressentir et voir ces choses-là. C'est pour cela que je voulais observer et filmer ce couple dans ses petits gestes quotidiens qui vont les amener vers quelque chose d'extraordinaire.

*L'apprenti d'Halim, Youssef, fait irruption dans la vie de ce couple, suscitant le désir d'Halim et la jalousie de Mina. Mais Youssef devient petit à petit une sorte de troisième membre de leur famille. Là encore, il y a une évolution et entre ces trois personnages, il n'est finalement question que d'amour.*

L'amour, c'est aussi ce qu'on est prêt à faire par amour, c'est Mina qui est prête à voir que son mari serait plus heureux s'il arrivait à s'aimer, à s'accepter. Oui, Halim est homosexuel, cela fait partie de ce qu'il est, de ses combats et de sa souffrance, car il vit dans une société qui ne l'accepte pas, mais il est avant tout question d'amour. Mina va essayer de libérer Halim de son mal-être, de faire en sorte qu'il s'aime et qu'il s'accepte, qu'il ne vive plus dans la honte. Et quoi de plus beau que d'être accepté tel qu'on est par l'être qu'on aime ? Que ce soit Mina qui comprenne Halim, qui le soutienne, qui l'aide, c'est pour moi essentiel. Mina, qui est une femme religieuse, profondément croyante. Oui, Mina, Halim et Youssef forment un trio amoureux. Youssef arrive dans cette boutique, il est jeune mais il comprend très rapidement que Mina est jalouse et il a une maturité par rapport à ça. Il sait rester à sa place, il n'est pas intrusif, il regarde, il écoute et il comprend assez vite la fragilité de ce couple. Sa place, il va la faire petit à petit, et c'est grâce à Mina que le couple va progressivement l'intégrer. Elle comprend que son mari puisse être attiré par Youssef, elle-même pourrait être attirée en tant que femme. Ainsi quelque chose les unit et Mina fait elle aussi son chemin petit à petit. Elle va mourir, et la certitude de la mort qui arrive lui permet de se poser des questions essentielles, par exemple, qu'est-ce qu'on laisse derrière soi ? Mina veut laisser derrière elle un homme qui s'aime, qui est heureux. Elle doit pour ce faire confronter ses peurs, remettre en question ses certitudes, se transcender. Mina accompagne son mari dans cette renaissance, et Halim l'accompagne vers la mort.

<https://medias.unifrance.org/medias/208/218/252624/presse/le-bleu-du-caftan-dossier-de-presse-francais.pdf>



**"Le Bleu du caftan" : délicate  
chronique d'une renaissance  
amoureuse par la cinéaste ma-  
rocaïne Maryam Touzani**

**Le deuxième long métrage de la réalisatrice marocaine filme un voyage amoureux, l'éclosion d'un amour interdit et ses tourments. "Le Bleu du caftan", présenté à Cannes en 2022 et désormais auréolé de plusieurs prix**  
Par Falila Gbadamassi

Halim (Saleh Bakri) et Mina (Lubna Azabal) s'aiment. Il ne saurait en être autrement. Leur quotidien est rythmé par la confection et la vente de caftans dans la boutique qu'ils tiennent dans la médina de Salé, ville religieuse et conservatrice au Maroc. Halim est un maalem, un maître tailleur de caftans dont le savoir-faire traditionnel se perd. Le couple entretient une relation fusionnelle, mais leur intimité raconte une autre histoire que la réalisatrice marocaine Maryam Touzani révèle par petites touches quand Youssef (Ayoub Missiouï), un jeune apprenti, débarque dans leur vie. Le voile se lève alors sur un secret d'alcôve : l'homosexualité d'Halim.

**Ménage à trois**

Pour son deuxième long métrage, Touzani poursuit dans l'épure et le huis clos, formule qui s'est avérée convaincante pour son premier film (Adam), afin de s'attaquer à un sujet tabou dans son pays et le monde arabe en général. Dans le ménage à trois qui s'installe peu à peu, l'amour est le moteur de tous et particulièrement d'un personnage au rôle pivot : Mina, l'épouse, qui accepte le séisme qui bouleverse l'équilibre de son couple jusqu'ici préservé par une affection mutuelle et un accord tacite. Alors que la maladie la ronge, Mina s'évertue à préparer l'avenir amoureux de son compagnon, à le protéger comme elle l'a toujours fait. Et cela passe par une forme de lâcher prise, l'acceptation d'une orientation sexuelle combattue et refoulée sous la pression sociale.

Chez Touzani, les protagonistes se parlent à peine quand ils ont des choses importantes à se dire. Tout se passe dans le regard. Le spectateur finit par s'abîmer dans les yeux bleu-gris d'Halim, miroirs de ses amours contrariées. La caméra s'attarde aussi sur les mains et ces petits gestes qui trahissent.

Tour à tour, Maryam Touzani rend ainsi hommage à un art millénaire, à sa mère et à son caftan qu'elle arborait lors de la première mondiale du film présenté dans la catégorie Un Certain Regard au Festival de Cannes, et surtout aux mille et un visages de l'abnégation amoureuse. La thématique, son traitement et la sincérité dégageée par les comédiens - dont l'intensité réside dans l'économie de leur jeu - font du Bleu du caftan un film sensible et courageux.

[https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/le-bleu-du-caftan-delicate-chronique-d-une-rennaissance-amoureuse-par-la-cineaste-marocaine-maryam-touzani\\_5725289.html](https://www.francetvinfo.fr/culture/cinema/le-bleu-du-caftan-delicate-chronique-d-une-rennaissance-amoureuse-par-la-cineaste-marocaine-maryam-touzani_5725289.html)

Prix de la critique dans la section Un certain regard à Cannes 2022, Le Bleu du caftan, deuxième long-métrage de Maryam Touzani, est un film aussi sensible que bouleversant. Au cœur de la médina de Salé, au Maroc, Halim et Mina (Lubna Azabal, vive et lumineuse) tiennent une échoppe traditionnelle de caftans, ces tuniques richement brodées portées par les Marocaines lors des cérémonies religieuses. Le couple vit dans le secret de Halim (Saleh Bakri, tout en discrétion mesurée), son homosexualité, qu'il a appris à taire. La concurrence est rude avec les caftans faits à la machine. Le héros, aussi beau que taiseux, a du mal à transmettre son savoir-faire. Jusqu'au jour où arrive un jeune apprenti... Maryam Touzani s'attache à ce triangle amoureux avec une infinie délicatesse. Sa caméra s'attarde sur les mains expertes et caressantes du tailleur. Le jeu des clairs-obscur au cœur des espaces contraints de la boutique met en scène cette belle ode à l'amour et au lâcher-prise. Un bijou.

<https://www.lefigaro.fr/cinema/notre-critique-du-bleu-du-caftan-maryam-touzani-douce-passionaria-des-maux-du-maroc-20230321>

